

- Merlin, M., R. Taulung and J. Juvik. 1993. Sakh Kap Ac Kain In Acn Kosrae: Plants and environments of Kosrae. Program on Environment, East-West Center, Honolulu., Hawaii, 113 p.
- Merlin, M., D. Jano, W. Raynor, T. Keene, J. Juvik and B. Sebastian. 1992. Tuhke en Pohnpei: Plants of Pohnpei. Environment and Policy Institute, East-West Center, Honolulu, Hawaii, 94 p.
- Merlin, M. and T. Keene. 1990. Dellomel er a Belau: Plants of Belau. Environment and Policy Institute, East-West Center, Honolulu, Hawaii, 50 p.
- Moul, E.T. 1957. Preliminary report on the flora of Onotoa Atoll, Gilbert Islands. Atoll Research Bulletin No. 57.
- Roberts, N. 1998. The Holocene: An environmental history. Oxford: Blackwell, 2nd ed.
- Thaman, R.R. 1987. Plants of Kiribati: A listing and analysis of vernacular names. Atoll Research Bulletin No. 296.
- Thaman, R.R. 1990. Kiribati agroforestry: Trees, people, and the atoll environment. Atoll Research Bulletin No. 333.

Maka feke – la pêche du poulpe à la tongane

Mecki Kronen, chargée de recherche halieutique (pêche en milieu communautaire), Observatoire des pêches récifales de la CPS

Les techniques de pêche traditionnelles utilisées aux Tonga s'appuient en partie sur des mythes, des légendes et des croyances. Selon Bataille-Benguigui (1988), elles ont même une dimension religieuse et sont parfois associées à des rites et des tabous.

L'urbanisation et l'occidentalisation grandissantes de la société et du mode de vie tongans ont entrainé un relâchement des traditions et la disparition des anciennes techniques et coutumes liées à la pêche, au profit de méthodes plus modernes. Cela étant, certains aspects des pratiques et des méthodes traditionnelles de pêche subsistent.

Les Tongans pêchent le poulpe pour le consommer, en faire des appâts, le vendre sur les marchés locaux ou l'offrir. Femmes, hommes et enfants capturent les poulpes, appelés feke, à l'aide de diverses techniques. Parmi les plus couramment utilisées, on peut citer le *a'a feke*, qui consiste à attraper les poulpes sur le récif à l'aide de tiges de fer et que pratiquent les hommes et les femmes de tous âges, la pêche à la sagaie en apnée (à laquelle se livrent principalement les hommes) et le *maka feke*. La pêche au *maka feke* est pratiquée sur le récif par les hommes et les femmes, toutes tranches d'âge confondues, ou par les hommes à bord d'embarcations, motorisées ou pas.

Cet article décrit la méthode traditionnelle du *maka feke*, "la pierre qui sert à capturer les poulpes". Les sources disponibles indiquent que la légende du *maka feke*, et la méthode du même nom, sont très répandues en Polynésie (voir : www.webcentral.co.ck/ilegends.htm; Bataille-Benguigui, 1988; www.ocean-park.go.jp/kaiyo_e/d/d401000.html).

La légende du *maka feke* raconte l'histoire d'un rat pris au piège sur une pirogue malmenée par la tempête et qui finit par se briser. Le rat, tremblant de peur, cherche de l'aide, ou quelque chose à quoi se raccrocher. Il remarque alors un poulpe nageant dans l'eau près de lui et lui demande de le ramener à terre. En échange, il lui promet une généreuse récompense.

Le poulpe accepte. Il laisse le rat s'asseoir sur sa tête et se dirige prudemment vers le rivage. Dès qu'ils atteignent la plage, le rat saute de la tête du poulpe et court se réfugier sur la terre ferme. Lorsque le poulpe réclame sa récompense, le rat lui répond malicieusement : « tu n'as qu'à te toucher la tête ». Dans une autre version, le rat se moque de la naïveté du poulpe.

Quelle que soit la "véritable" fin de cette fable, on dit que, depuis lors, le poulpe, s'estimant trahi, cherche à se

Leurre *maka feke*



Leurre *maka feke* : les "pattes" et la "queue" du rat sont attachées à une pierre de forme conique recouverte d'une porcelaine.



Deux leurre *maka feke* prêts à l'emploi



venger du rat pour le punir de son attitude insultante. C'est pourquoi le leurre tongan appelé *maka feke* a la forme d'un rat.

La fabrication d'un *maka feke* demande beaucoup d'adresse. Il faut tout d'abord sélectionner avec minutie la pierre de forme conique qui constitue la composante principale du leurre et doit être suffisamment lourde pour que le leurre ne flotte pas. On recouvre ensuite la moitié de la pierre d'une porcelaine censée imiter le pelage du rat. Les "pattes" du rat sont faites de feuilles de palmier, dont on se sert aussi pour confectionner la longue « queue » du *maka feke*. On utilise des morceaux de racine de palmier pour lier les divers éléments du leurre. Ensuite, on fixe le leurre au bout d'une ligne que l'on plonge dans l'eau. Lors d'une sortie de pêche, des pêcheurs du village de Manuka, situé sur l'île de Tongatapu, ont immergé le leurre au-dessus d'un récif peu profond en secouant la ligne de haut en bas à un rythme régulier, à environ un mètre au-dessus du fond. Au bout d'une heure, un poulpe de taille moyenne s'est précipité sur le leurre et l'a attrapé. Le pêcheur a aussitôt sorti la ligne d'un geste rapide et saisi le poulpe de sa main libre.



Le pêcheur immerge le leurre dans les eaux peu profondes du récif et secoue la ligne de haut en bas d'un rythme régulier pour attirer le poulpe.



Un poulpe se précipite sur le leurre et l'attrape.

Le poulpe est tué et découpé en petits morceaux, utilisés comme appâts pour la pêche à la palangrotte.



Après avoir tué et découpé le poulpe en petits morceaux utilisés comme appât pour la pêche à la palangrotte, les hommes ont mis le cap sur un site de pêche qu'ils connaissaient et ont mis à l'eau cinq palangrottes garnies d'un seul hameçon sur lequel était fixé un morceau de poulpe. En deux heures et demie, ils ont ramené 20,4 kilos de poissons de récif grâce au poulpe de taille moyenne (1,2 kg) capturé à l'aide du *maka feke*.

Bibliographie

Bataille-Benguigui. 1988. The fish of Tonga: Prey or social partners? *Journal of the Polynesian Society* 2:185-198.

www.ocean-park.go.jp/kaiyo_e/d/d401000.html, 20.08.2002: Oceanic Culture Museum Data File, Polynesia (9, Dependence on the Ocean for Livelihood). 3 p.

www.webcentral.co.ck/ilegends.htm, 20.08.2002: Legends Cook Islands, Webcentral Cook Islands 1998-9. 2 p.

Le *tongkah* – un engin unique pour la capture de pieuvres

P. Balan, Penang Inshore Fishermen Welfare Association

Changkat est un petit village dans le district de Seberang Perai Selatan (Malaisie), où des Malais, des Chinois et des Indiens vivent chacun dans leur propre communauté mais côte à côte. Le village n'est pas très isolé mais aucune liaison n'est prévue par des moyens de transport public.

La jetée de Changkat est située à une bonne distance du village et il faut compter 10 minutes en moto pour s'y rendre. La jetée de la rivière Tengah, cours d'eau qui délimite l'île de Batu Kawan, abrite près de vingt bateaux. Tout comme à Changkat et contrairement à la plupart des petites jetées de Penang, on y trouve des pêcheurs de diverses origines ethniques (Malais, Chinois et Indiens).

La jetée près de la rivière s'étend vers la mer sur près de

400 mètres et est bordée d'une magnifique forêt de mangrove. Les pêcheurs locaux préfèrent pêcher la nuit plutôt que le jour, comme on le fait en d'autres endroits. C'est ici que l'on s'adonne à la pêche au *tongkah* pour capturer de petites pieuvres. Il s'agit d'une technique propre à l'État de Penang et à l'ensemble de la Malaisie.

Le *tongkah* mesure 2,3 mètres de longueur et 38 cm de largeur, et ressemble quelque peu à une planche de surf. Il est muni d'un appuie-bras et le pêcheur le dirige au moyen d'une corde tendue à partir de l'avant. Le pêcheur met ses prises dans un sac fixé à l'appuie-bras.

Étant donné que la pêche à la pieuvre est pratiquée la nuit,